VISITE DU SOIR

"Quand ma journée est faite, et que l'ombre du soir
Monte des saints parvis aux ogives des voûtes,
C'est alors que, Seigneur, laissant les grandes routes,
Au pied de vos autels, j'aime venir vous voir.

Est-ce bien vrai, Jésus, qu'il n'est venu personne
Rechercher aujourd'hui votre divin accueil?
Que nul, de ce long jour, n'a franchi votre seuil?
C'est l'Angelus!...déjà le couvre-feu qui sonne!...

Autrefois vous aimiez, dans le calme des nuits,
L'âme de sainte joie et de paix inondée,
A prier longuement sur les monts de Judée;
Mais ici comme là, priez-vous sans ennui?...

La brise caressait vos blonds cheveux humides,
Et quand montait vers vous le flot tumultueux
Des péchés de la terre, aux profondeurs des cieux,
Vous trouviez le regard des étoiles timides.

Vous n'aviez point alors d'entraves à vos pas;
Mais dans ce tabernacle, où l'amour vous enchaîne,
Sous le verrou, derrière une porte de chêne,
Vous attendez, ô Maître, et nous ne venons pas.

J'apportais à vos pieds mon fardeau de misères;
Mais vous, n'êtes-vous pas plus accablé que moi?"—
"Oh non!...Je les ai vus sans peur et sans émoi,
Les longs délaissements de mes nouveaux calvaires.